



Éditorial

Chers méditants et amis de la CMMC,

Nous étions donc 25, parmi les animateurs de groupes de la communauté et les bénévoles actifs, à nous retrouver à Fain-les-Moutiers, le dernier week-end de novembre. Comme nous avons modifié les statuts de l'association pour permettre aux animateurs qui le souhaitent de devenir membres actifs, s'est déroulée la première élection des membres du comité de pilotage de la CMMC en France. Se sont représentées Pascale Callec, Catherine Charrière, Martine Perrin et moi-même. Marie Palard, qui anime le groupe de méditation en ligne, et Christine Vogel animatrice de Clermont-Ferrand (63) ont proposé leur candidature. Nous avons toutes été élues (eh oui, il s'agit d'un comité exclusivement féminin !).

David Thiebaud et Éric Clotuche ont décidé de ne pas se présenter même

si l'un et l'autre restent activement impliqués dans la communauté. David va continuer à gérer le site internet qui vient d'être fraîchement relooké. Éric, en tant que personne ressources de la communauté, poursuit son travail

au sein de l'École. Il va continuer à animer conférences ou retraites. Un immense merci à tous les deux pour leur contribution au sein du comité et bienvenue à Marie et Christine dans cette belle aventure commune.



De g. à d. et de h. en b., Pascale Callec, Christine Vogel, Sandrine Vinay, Catherine Charrière, Marie Palard, Martine Perrin.

Le message de Laurence Freeman après les attentats de Paris

« Je donnais une conférence sur la méditation et la violence, en Uruguay, le vendredi 13 quand les événements tragiques ont eu lieu à Paris et ont tant choqué le monde.

Notre communauté à travers le monde est de tout cœur avec les victimes, les survivants traumatisés et toute la population française en ce moment où le silence est la réponse la plus profonde et la plus apaisante à la peine et à la honte que tout être

humain doit ressentir face au rejet de l'humain et du divin.

Que le silence qui guérit nous donne la force de chercher et de créer une paix qui reflète le vrai sens de l'existence humaine, et transforme le désespoir une fois de plus en espoir.

Je me sens très proche de vous, et toute la communauté en Amérique du Sud se joint à moi pour vous envoyer son soutien. »

Much Love

Ce week-end a également donné lieu à de nombreux échanges, a permis aux participants de mieux comprendre ce que faisaient le comité et toutes les personnes impliquées. Il est ressorti par ailleurs de façon claire et forte une envie de tous de renforcer l'ouverture de la communauté, de mettre l'accent sur l'interreligieux dans les rencontres et partages que chacun peut organiser à son niveau.

Joyeux Noël à vous tous. ■

Sandrine Hassler-Vinay

Coordinatrice nationale de la CMMC France
sandrine@wccm.fr

La lettre de Laurence Freeman, osb

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne



Très chers amis,

« Je n'ai jamais fait pleurer personne. Je n'ai jamais parlé avec mépris. Je n'ai jamais mis personne en colère. Je ne me suis jamais fermé aux paroles de justice et de vérité. »

D'où pensez-vous que viennent ces paroles ? D'un grand Mahatma de l'humanité ? De l'un des plus grands écrits du monde ? Estimez-vous que ce sont des mots d'une prétention insupportable ? Pensez-vous qu'ils désignent un idéal auquel on aimerait croire mais qui est impossible à atteindre ?

Quelle que soit votre réponse spontanée, ces paroles expriment un idéal élevé de nos relations avec les autres, qui se réalise plus ou moins – plutôt moins – dans l'expérience des hommes. Elles évoquent une vision des bonnes relations entre nous qui, si nous les ignorons, nous font courir le risque de sombrer dans l'inhumanité, l'exploitation et la cruauté.

Alors que des migrants et leurs familles quittent des pays déchirés par la guerre et se ruent aujourd'hui désespérément vers leurs voisins, ces paroles expriment également une sorte de sagesse – non pas abstraite, mais tout à fait pratique. Les Grecs ont parlé de deux types de sagesse. Il y a la sagesse de l'intelligence pure, *sophia*, qui doit s'incarner dans la sagesse pratique, *phronesis*. De la même manière, saint Jacques parle de la charité :

« On va te dire : "Toi, tu as la foi ; moi, j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi." Toi, tu crois qu'il y a un seul Dieu. Fort bien ! Mais les démons, eux aussi, le croient et ils tremblent. Veux-tu reconnaître que la foi sans les œuvres ne sert à rien ? » (*Jc 2, 18-20*)

La foi se montre par des œuvres actives, une sagesse pratique. Les premières paroles citées plus haut viennent de ce qu'on appelle

aujourd'hui le « *Livre des Morts* » égyptien, un recueil de textes funéraires qui était connu deux mille ans avant Jésus-Christ comme le « *Livre pour sortir au Jour* ». Il décrit non pas une fière autosatisfaction, mais le sens véritable du jugement humain et de la vie humaine :

« Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » (*Mt 25, 35-36*)

Ces paroles ne sont pas faites pour qu'on se sente jugé et condamné par un idéal impossible – un cauchemar kafkaïen où l'on serait innocent, mais cruellement accusé de quelque transgression qu'on ne pourrait pas comprendre et dont on pourrait se sentir responsable. Elles montrent une vérité dont on devrait à la fois être conscient et mettre en pratique, une vérité qui, comme toute vérité, se dégage de l'expérience humaine de l'effort et de l'échec. Elles nous interpellent, comme toute pratique spirituelle, non pas pour un sentiment de réussite personnelle. Elles nous incitent à la fidélité, à un retour fidèle à une mise en route permanente pour sortir de la prison de notre ego et de son tissu d'illusions, vers la claire lumière du jour éternel de la réalité.

Ces paroles ne signifient pas qu'il ne pourrait jamais y avoir de larmes ou de colère dans les relations humaines, mais que nous ne devrions jamais les susciter intentionnellement chez les autres. Si des larmes ou de la colère viennent de notre propre fonctionnement intérieur lorsque, par exemple, l'expérience nous fait douloureusement prendre conscience de nos fautes et de nos échecs, nos larmes peuvent être purifiantes et thérapeutiques, marquer un tournant vers une nouvelle étape de la vie. Notre colère

peut nous ramener à un engagement passionné envers la vérité. Mais que faire alors ? Nous avons besoin de modèles et de moyens pour traduire une vision en action, en une attitude durable d'amour et de compassion à travers toutes les étapes de notre vie. C'est là où une règle de vie, une sagesse pratique quotidienne, devient essentielle.

Nous avons organisé cet été un séminaire avec l'Institut monastique San Anselmo de Rome sur « la méditation dans la tradition monastique » (*voir p. 6*). Le séminaire a été si riche et fécond que nous prévoyons une autre semaine sur les « nouvelles formes du monachisme », l'été prochain. La règle de vie qui structura ce débat, et qui le structurera l'été prochain, était bien sûr la trame de la règle monastique de l'Église occidentale.

La Règle de saint Benoît n'est pas un livre de règles officielles ou officieuses. Il nous dit comment on peut faire les choses, et non comment on doit les faire. Il est rempli de *sophia* mais s'exprime avec *phronesis*. Il vaut mieux le lire comme une règle d'exceptions, car pour presque tous les sujets qu'on imagine Benoît, des exceptions sont prévues, et le besoin d'assouplir la règle sans la casser est généralement proposé.

La Règle, que Benoît appelle une « petite règle pour débutants », décrit en près de 13 000 mots une voie à suivre dans la vie – qu'on vive dans un monastère avec ou sans murs. Dans notre monde actuel, fébrile et confus, beaucoup de gens en recherche de sens, d'amitié et d'équilibre intérieur ont trouvé dans la Règle un ami et un guide humain et humanisant. Dans bien des situations et des défis de la vie qu'on imagine la Règle, on voit briller la sagesse de ces paroles égyptiennes et surtout des paroles de Jésus. Benoît imagine une voie modérée pour traverser la vie, non pas modérée dans le sens de tiède ou d'un compro-

mis sur les valeurs essentielles, mais modérée dans le sens de la « voie du milieu » du Bouddha ou du « chemin étroit » dont Jésus dit qu'il mène à la vie.

Elle trace une voie entre un institutionnalisme rigide, qui déshumanise les gens, et une anarchie du chaos où, différemment mais pas moins, notre humanité se détruit. Benoît savait que la voie étroite qui ouvre à une expansion infinie de la vie, la « douceur indescriptible de l'amour »



comme il l'appelle, nécessite de l'attention. Parce que nous sommes inévitablement en relation à tous les niveaux et en toutes circonstances, il nous faut un degré élevé d'attention – de prière – pour rester conscient et compatissant.

Benoît sait que pour qu'une communauté fonctionne durablement, il lui faut une direction de premier ordre, mais que l'obéissance doit être à la fois verticale et horizontale. Nous ne pouvons pas échapper aux exigences de notre nature relationnelle en obéissant simplement au patron ou aux règles. Ses communautés étaient et sont encore essentiellement autonomes. Elles essayaient également d'être aussi écologiquement responsables et indépendantes que possible. Saint Benoît aurait été

entièrement d'accord avec Lao Tseu pour dire qu'il n'y a pas de pire calamité que la croissance effrénée des besoins.

Pour ce qui est de la gestion du temps, Benoît montre comment on peut suivre de façon réaliste cette voie étroite de l'amour – tendue mais pas oppressante, attentive mais pas gênante. Il décrit un mode de vie contemplatif qui n'implique pas de consacrer des heures à prier dans

tous les aspects de notre vie.

Cette formule de vie que proposait saint Benoît eut un immense impact sur la civilisation occidentale, sur l'éducation, la gouvernance et la culture, même si elle s'est développée au milieu du chaos social et de la confusion morale du Moyen Âge. Comme toutes les influences importantes et durables, elle n'a pas été spectaculaire ni imposante, mais réaliste et pragmatique. Un élément de cette influence, essentiel et radical à sa façon, fut l'insistance de Benoît pour que chaque moine sache lire et doive lire. Ils devaient lire les Écritures individuellement et les chanter collectivement : la *lectio divina*, lecture spirituelle en solitaire et à son rythme, et l'*opus dei*, liturgie en commun, tous ensemble. Benoît voyait le lien puissant entre l'adoration collective et la prière personnelle, en particulier la prière du cœur.

Il dit que rien ne doit être mis au-dessus des temps de prière en commun. Dans notre communauté oblate de Londres, on interrompt les activités de la maison pendant les temps de liturgie et de méditation que nous associons dans notre communauté. Benoît consacre douze chapitres de la Règle de l'office divin ou *opus dei*, à décrire une répartition précise et détaillée des psaumes, des hymnes et des cantiques. Mais il permet en même temps à la communauté de décider comment elle doit le faire en fonction des circonstances qui lui sont propres.

Je me rappelais cela lors de ma visite à Taizé cet été. La communauté des frères fut fondée il y a soixante-quinze ans par frère Roger, comme un lieu pour vivre l'unité afin de guérir les blessures des guerres et des divisions. Elle a élaboré une liturgie exceptionnellement simple et puissante, composée de chants désormais célèbres, comme de courts mantras, d'une brève lecture biblique et d'une période prolongée de silence au cœur du temps de prière. Tout cela se fait avec beaucoup de ferveur et contient les éléments essentiels de toute prière – musique, parole, rituel et

une église, mais relève d'un équilibre harmonieux entre les différents besoins et expressions de notre humanité complexe. On ne peut pas séparer les dimensions physique, intellectuelle et spirituelle, mais on ne doit pas les confondre. Cette spiritualité holistique a pris pour devise « *ora et labora* », prie et travaille, deux activités indissociables. Le travail est une forme de prière, le « lab-oratoire » d'une vie centrée sur Dieu, et la prière est en elle-même une forme de travail. Cette vie est destinée à produire des hommes et des femmes (et même des enfants) libres par rapport à la distraction. Comme dans le désert égyptien, l'objectif est de prier sans cesse et de permettre à la prière de l'Esprit de remonter inconsciemment du plus profond de notre cœur, en irriguant

silence. Mais c'est adapté à la culture et à la situation du grand nombre de jeunes qui viennent chaque année à Taizé pour prier, adorer et chercher Dieu en eux et dans leurs relations avec les autres.

À une époque bien différente, Benoît a prescrit que l'ensemble des 150 psaumes soient récités chaque semaine. Les circonstances et les besoins actuels demandent une plus grande intégration du silence et de la dimension contemplative de la prière. Saint Basile, l'homologue de Benoît pour l'église orientale, s'est référé à l'*opus dei* non seulement pour les temps de prière, mais pour l'ensemble de la vie monastique. Tous deux estimaient qu'une vie ne pouvait être bien vécue que si elle était animée par une passion pour l'œuvre de Dieu, une soif de travailler à chercher Dieu. Si Benoît considérait que la présence de Dieu est partout, aux champs, à la chapelle, au réfectoire, au lit, il estimait aussi que nous avons besoin de moments distincts au long du cours varié des jours et des nuits pour faire une pause et se remémorer. Les Pères du désert considéraient que psalmodier et chanter les psaumes étaient un moyen de maintenir l'attention, de garder le mental dans le cœur, ce que nous appellerions rester en état de prière.

Évagre pensait que la psalmodie était une façon de guérir les « passions » ou les troubles de l'esprit. Psalmodier sans se laisser distraire était considéré comme une forme de thérapie, une partie de la « trousse à outils » du « Christ, parole qui guérit tout et médecin divin », par la façon dont se combinent la musique et le sens des mots. Les psaumes contiennent tous les sentiments, même ceux que nous répugnons à admettre comme nôtres. Ce ne sont pas des répétitions mécaniques et c'est pourquoi les moines du désert observaient un temps de silence après chaque psaume. Mais lorsque le monachisme devint un succès social et une institution, les heures passées à chanter se multiplièrent. Le laboratoire devint une usine et les temps de silence contemplatif furent réduits à presque rien.

Des périodes de renouveau ont toujours tenté de rétablir l'équilibre précaire de cette formule ou de ce mode de vie destiné à rééquilibrer nos vies. Mais de nos jours nous arrivons à ces pratiques de prière avec un degré de distraction et de dépendance sévère que les moines du passé ne pouvaient pas imaginer.

Nous avons tous rencontré des personnes dont l'attachement à leurs animaux de compagnie semble parfois devenir un substitut aux rela-

tiennent leur téléphone portable dans les salles de concert ou de méditation !

Comment pouvons-nous garder – re-découvrir même – l'équilibre nécessaire ? Ce devrait être une priorité de l'éducation moderne, alors qu'elle succombe à la technologie et au mercantilisme, tout comme le monachisme a succombé un jour à l'institutionnalisme. Notre humanité dépend de notre capacité à être équilibrés.



tions humaines. Peut-être que les animaux ont été donnés pour que les hommes ne soient pas si seuls en ce monde. Mais le besoin de liens et de communication, si profondément ancré dans nos cœurs, ne peut être comblé que par des êtres humains. De plus en plus, cependant, nous allons aujourd'hui jusqu'à chercher une réponse à ce besoin, au-delà des animaux, dans le royaume de la technologie. La plupart des gens passent actuellement six fois plus de temps avec leur téléphone portable et leur tablette que sur leur ordinateur. Ils espèrent et désirent de plus en plus que leurs applications soient leur ami. Ils souhaitent qu'elles communiquent directement avec eux et leur disent quand faire quoi. Pas étonnant qu'il soit si difficile d'obtenir qu'ils

Si le monde change si rapidement, ainsi doit-il en être de la sagesse monastique. Elle doit se redécouvrir sous des formes nouvelles si elle veut rester une formule de vie (« *formula* » était le mot latin qu'utilisait Cassien pour décrire le mantra, le « verset unique »).

La clé de ce défi se trouve peut-être dans l'insistance de Benoît pour que nous apprenions à lire. « Lire » est en anglais [*read*] un vieux mot anglo-saxon qui signifiait conseiller, expliquer, interpréter et (même) deviner. Ceci suggère que lire signifie davantage que déchiffrer des signes sur une page ou compiler des bits de données. On lit une personne. On lit un rêve. On lit les énigmes de nos vies. En ce sens, on pourrait dire que nous ne « disons » pas seulement notre

mantra, nous le « lisons ». Cette expérience de lecture est très différente de la « seule lecture » d'un document du type de ce que nous trouvons dans notre monde numérique, quelque chose de fixe, impénétrable, immuable et à sens unique.

Lire dans le sens de Benoît, c'est entrer dans une relation et une communication à double sens. Cela devient même à triple sens lorsque la source de la Parole dans les paroles se fait sentir et devient consciente.

« Je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. » (1 Cor 13, 12) Normalement, on lit pour obtenir des informations et se tenir au courant, mais saint Paul dit que ce genre de connaissance finira par disparaître car elle est partielle. Elle va disparaître, dit-il, « quand viendra la plénitude ». On lit dans le but d'apprendre quelque chose. Mais pour apprendre vraiment quelque chose, pour grandir et mûrir, on doit renoncer à quelque chose. On résiste à cela. On veut acquérir sans obéir à la nécessité de se déposséder. Mais pour devenir pleinement vivant, on doit abandonner ce que l'on sait, savoir qu'on ne sait pas et s'aventurer dans l'inconnu. On n'aurait pas découvert des nouveaux continents si les explorateurs n'avaient pas perdu de vue les rives de leur pays.

Benoît et les maîtres de la sagesse monastique comprirent que ce processus se nourrit dans la façon dont nous lisons l'Écriture. Cela signifie en particulier la façon dont nous nous laissons lire par l'Écriture. Nous ne sommes pas seulement en train d'essayer d'extraire le sens du texte que nous lisons et de le comprendre. Nous le laissons se tenir en dessous de nous pour nous soutenir et apporter un sens à la vie en nous. Ainsi, alors même que nous lisons, nous sommes lus ; et c'est cette expérience d'interrelation dans la lecture qui nous conduit à la plénitude. Lire de cette façon mène à la réciprocité de l'amour. Cela nous fait entrer dans l'expérience de la Parole qui guérit, reconforte et renouvelle. Comme l'amour, lire l'Écriture semble toujours à la fois familier et nouveau. Le temps que nous passons avec l'Écriture, à la lire et en être lu,

nous conduira inévitablement à des niveaux plus profonds de prière, au silence et, à partir de là, dans l'expérience de la simplicité contemplative de l'union, là où nous nous sommes perdus et où, pourtant, nous n'avons jamais été aussi véritablement nous-mêmes.

La sagesse monastique considère qu'une telle lecture, *lectio*, guérit une partie essentielle de notre humanité : notre niveau d'énergie, notre désir et notre détermination, l'esprit même de notre humanité que nos faux « amis » technoscientifiques nous enlèvent. Nous avons besoin de *thumos*, comme les Grecs l'appelaient, de sentir la colère et la réactivité passionnée que nous devrions ressentir face aux crises humanitaires qui nous entourent, telle la situation d'urgence des migrants. Le contraire de *thumos*, qui signifie se sentir concerné, s'impliquer et s'engager avec chaleur, est l'indifférence.

« Alors même que nous lisons l'Écriture, nous sommes lus ; et c'est cette expérience d'interrelation dans la lecture qui nous conduit à la plénitude. »

La question clé est : à quoi sommes-nous indifférents ? Si nous voulons redécouvrir nos valeurs humaines et reconquérir une vitalité morale, il nous faut développer notre indifférence à l'égard de choses comme l'argent, la réputation et le succès, les fausses « possessions » de l'ego. Si nous n'y arrivons pas, nous allons tomber dans cette indifférence plus profonde et plus sombre que nous voyons grandir de plus en plus chez les individus atomisés de notre technologie addictive. Cette indifférence devient vite de la froideur morale et de l'inhumanité envers les besoins et les souffrances des autres. Elle permet l'horreur et l'holocauste.

Se mettre en mesure de lire et d'être lu, telle une discipline quotidienne, c'est être naturellement amené à l'expérience contemplative d'aimer et être aimé, de reconnaître et être

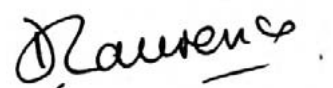
reconnu. C'est cette réciprocité qui guérit notre esprit et restaure notre énergie envers et pour les autres, car elle découle du cœur si profond de la bienveillance.

La Parole n'est donc pas qu'une unité linguistique, un signe sur une page. Elle est un événement, un mouvement de l'amour divin qui nous parvient à travers tous les voiles qui, sinon, paralysent notre humanité. La présence divine fait éclater comme un éclair les dimensions du temps et de l'espace, comme nous l'entrevoions dans ces passages de l'évangile où Jésus regardait une personne au fond du cœur et changeait le cours de sa vie.

La Lettre aux Hébreux (4, 12) dit que la Parole de Dieu est vivante et énergique, plus coupante qu'une épée à deux tranchants. Cela semble une image inquiétante quand on pense à une arme, mais c'est un outil. Il se glisse à travers les confusions et les ambiguïtés de notre esprit, pénétrant au cœur de la vérité qui nous rattache à notre humanité et rend possibles la plénitude et la communauté. Benoît, dont l'esprit était imprégné de l'Écriture, était conscient de cet effet de la Parole. Aussi nous exhorte-t-il à apprendre l'art de la lecture afin que nous puissions être lus, afin que nous puissions découvrir et redécouvrir notre signification personnelle et notre humanité commune.

Mieux que toute autre, la Règle montre le lien et la continuité entre *lectio*, *meditatio* et *contemplatio* qui sont toujours grâce ou don pur. Ces trois dimensions de la prière se nourrissent par une vie centrée sur la recherche de Dieu dans la prière. Il se peut que cette triple expérience nous éloigne un court instant de notre smartphone et notre tablette, mais elle a le pouvoir de rééquilibrer notre vie personnelle et notre monde dangereusement déséquilibré.

Avec tout mon amour,



Laurence Freeman, osb

International San Anselmo L'étincelle de la prière pure

Venues de 15 nations, plus de 50 personnes, pratiquant et enseignant la méditation dans la tradition chrétienne, se sont réunies au Collège international de San Anselmo sur la colline de l'Aventin, à Rome du 28 juin au 5 juillet dernier.

San Anselmo, lieu d'étude et de prière, convenait au principe d'une « Conférence retraite », telle qu'elle était programmée dans l'été romain. San Anselmo est une plaque tournante de la vie bénédictine mais aussi une université ouverte à l'engagement des laïcs. En cela, il y avait déjà

d'autre part, aider les méditants à trouver le soutien que les monastères peuvent apporter à leur pratique. Parmi les autres intervenants de la semaine le Dr Sarah Bachelard, Laurence Freeman, osb et Joseph Wong (de l'ordre bénédictin des Camaldules) ainsi que des intervenants

nouveau de l'Esprit et à le transmettre », devait-il préciser. Le vin nouveau de la méditation pourrait aider au renouvellement contemplatif des monastères. De même, le témoignage des monastères pourrait peut-être fournir des outres neuves qui peuvent accueillir et encourager la pratique de la méditation chez les laïcs. On estime généralement que la Règle de saint Benoît offre une sorte de modèle à suivre, « une règle d'exceptions à la règle », comme le



un terrain commun avec la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne, inspirée par la tradition bénédictine et ouverte à tous les véritables chercheurs de Dieu. Au programme de cette semaine de prière et de réflexion : quatre séances de méditation par jour, l'office du milieu du jour, les vêpres et les repas avec les moines, une eucharistie quotidienne, la participation à des groupes de partage, et deux ou trois interventions. L'abbé primat, Notker Wolf, osb, ouvrit la Conférence évoquant l'importance donnée à cette rencontre pour, d'une part, rappeler aux monastères les racines de la prière pure dans la tradition du désert et,

laïcs qui ont étudié des aspects du monachisme liés à la méditation. Le responsable de l'Institut monastique de San Anselmo, Bernard Sawiki, osb, présida le dernier jour une séance plénière qui s'est ouverte sur un partage entre les nombreux participants.

Le père Laurence a rappelé que la tradition est « un processus dynamique de transmission » et le père Notker a partagé sa conviction que les monastères ont toujours besoin de s'adapter et d'évoluer en réponse à l'appel de l'Esprit Saint. « Les monastères ne doivent jamais devenir de vieilles outres mais doivent toujours se renouveler par une conversion de vie, de manière à recevoir le vin

San Anselmo, lieu d'accueil pour les oblats

San Anselmo est le siège de l'abbé primat de la Confédération bénédictine qui comprend tous les moines vivant sous la Règle de Saint Benoît, sauf les cisterciens ou trappistes). L'abbaye – connue comme l'abbaye primatiale de l'ordre de saint Benoît – et le collège ont été construits autour de 1900. L'ensemble forme le campus de l'Université pontificale de San Anselmo.

C'est l'Institut monastique de la faculté de Théologie qui, avec la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne et sa communauté oblate, a accueilli cette semaine de prière et de méditation. En effet, l'exercice de l'oblature monastique est un pont entre les moines et ceux qui vivent dans les « monastères sans murs ». San Anselmo, qui a initié et accueilli le Congrès international des oblats ces dix dernières années, a beaucoup participé à la montée de cette prise de conscience. ■

soulignait le Père Laurence. « La façon dont on prie est la façon dont vit », affirmait Sarah Bachelard, prêtre anglicane et théologienne australienne. Il s'agit d'accepter que ce n'est pas nous qui prions, mais l'Esprit qui prie en nous, nous ouvre à l'humilité et au souci des autres qui font d'une Église contemplative une communauté aimante et accueillante. La vie monastique bien vécue et la pratique et le partage de la méditation sont les deux ferments du renouveau de l'ouverture dans l'Église.

Les échanges en groupes furent nourris. Puisque, dans la méditation, dire le mantra est un « travail », chacun eut à cœur de partager son expérience. Les repas délicieux, servis par les moines avec tant de générosité, ont alimenté l'ambiance conviviale où le partage s'est changé en amitié. L'emplacement de San Anselmo – sur la colline de l'Aventin, « le lieu le plus romantique de Rome » – permettait



Notker Wolf, abbé primat de San Anselmo que les promenades du soir, après la chaleur de la journée, deviennent chaque jour des complies rafraîchissantes.

Les monastères ont besoin de retrouver leur tradition contemplative, affirmait le père Notker, tout comme dans un mariage le couple a besoin de se rappeler l'amour qui l'a réuni et de le revisiter, lorsque prendre

soin des enfants occupe toute sa vie. Ainsi, poursuit le père abbé, il faut redécouvrir dans les monastères que les activités sont le fruit de l'amour contemplatif. Une chose est certaine, le monachisme bénédictin doit pouvoir enseigner quelque chose sur la prière. Il peut sembler que le carburant de l'Esprit se fait rare à notre époque matérialiste. Pourtant, San Anselmo continue de montrer qu'il creuse un filon riche de la vie monastique. Il ne manque que l'étincelle de la prière pure pour embraser à nouveau ce filon monastique et en faire une ressource pour le monde. Et la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne peut aussi avoir son rôle à jouer pour faire revenir la méditation dans la tradition monastique d'aujourd'hui. ■

Stefan Reynolds
Oblat de la WCCM, Stephan a fait un doctorat sur le mysticisme anglais.

Brèves

Avant la retraite nationale de la Roche d'Or, le père Laurence a été accueilli à Taizé avec les jeunes oblats du centre Meditatio pour fêter le 75^e anniversaire de la communauté œcuménique. Ils ont donné un atelier sur la méditation dans la prière chrétienne auquel ont participé un groupe de jeunes visiteurs. Mi-septembre il était à Hong Kong pour une retraite ayant pour thème : « Lire les Écritures avec les yeux du cœur ». ■

La journée des oblats de Grande-Bretagne s'est déroulée à l'abbaye de Turvey, le 25 octobre dernier. Laurence Freeman a reçu quatre nouveaux postulants et quatre personnes ont accompli leur oblature. ■

La communauté de Malaisie a organisé pour la première fois, un



week-end d'enseignement essentiel de l'École, du 16 au 18 octobre dernier. ■

Une célébration interreligieuse a eu lieu le 19 novembre dernier à Oxford (Grande-Bretagne).

Des lectures des textes sacrés de chaque religion ont été lues, ainsi que des prières. C'est un membre de la WCCM qui a dirigé la médi-

tation proposée à l'assemblée des croyants. ■

Après un séjour au Vénézuéla en juillet dernier pour y prêcher la retraite nationale, le père Laurence a sillonné l'Amérique du Sud en novembre, animant des retraites et donnant des conférences au Paraguay, en Argentine, au Brésil et en Uruguay, se félicitant du développement des cours de méditation avec les enfants dans tous ces pays. ■

Pendant tout le temps de l'Avent, vous pouvez lire, joints à la Lettre hebdomadaire, ses enseignements sur la préparation de Noël. ■

La retraite de Pâques de Bere Island, prêchée par Laurence Freeman aura lieu cette année du 20 au 27 mars 2016. ■

La communauté en France

À Dijon (21) La méditation est-elle chrétienne ?

C'est le titre de la conférence qu'Éric Clotuche, invité par le groupe de Dijon, est venu donner le 13 octobre dernier, en partenariat avec les « Amis de la Vie ».

La méditation chrétienne se perd souvent dans une multitude de pratiques de méditations hétérogènes. Il était temps pour nous de clarifier quelles étaient ses particularités et sa richesse singulière, telle que la propose la CMMC.

Le conférencier montre que le cœur de la démarche est le silence et souligne l'emploi du mot sacré pour y avoir accès. À la différence des autres formes de méditations, le présupposé de la méditation chrétienne est que Dieu existe. La méditation est même une prière centrée sur le Christ.

Trouver Dieu au plus intime de nous-même. Intimité, présence mystérieuse, insondable. Ascèse, discipline, la méditation comme la foi, est

un processus qui se vit dans la durée.

Cette présentation, claire et superbement imagée, comme sait le faire Éric, a bien montré cette spécificité et l'origine historique de cette méditation, prière monologique, pratiquée par les moines du désert.

Le public nombreux, 80 personnes, les questions posées à l'orateur, et les retours après la conférence ont bien montré l'intérêt porté au sujet, encore peu connu de la communauté chrétienne dijonnaise. ■

Marguerite Jeannin, Dijon (21)

À l'Abbaye de Rhuys (56) Une ascèse belle et bonne



C'est un petit bonheur rare et précieux que nous avons vécu mi-octobre : une quarantaine de personnes, réunies autour de l'ermite atypique Jacques de Foïard-Brown (JFB), venu de l'île Maurice à l'invitation de la CMMC et l'association EPHATA-Quimper.

Son enseignement, très ouvert, très « bouddhiste », sur l'abandon et le lâcher-prise, rejoint parfaitement les lamas tibétains quand ils nous répètent que l'attachement, nos atta-

chements, sont source de conflit, de mal-être, de maladie.

Jacques a fait appel à de nombreuses références pertinentes : Georges Steiner, René Girard, Alexandre Jollien, Maître Eckhart, les pères du désert, Catherine de Sienne, Maurice Zundel, Martin Pochon, mais également sa voisine sur l'île Maurice !

JFB incarne véritablement ce qu'il dit : simplicité, humour, humilité, humanité, avec un regard lucide sur

la nature humaine, tout empreint de compassion.

Voilà déjà pas mal d'années qu'il travaille à se dés-approprier, renoncer, se libérer, sans pour cela (se) martyriser l'âme, mépriser le corps, ou renier l'esprit. Il est dans une ascèse douce, belle et bonne, à l'image de la vie...

Les 40 personnes présentes ont souhaité poursuivre leur chemin intérieur à ses côtés en 2016 : c'est un vœu impérieux ! ■

Jacques Richard, Quimper (29)

Sur un petit nuage

« Avant tout je voudrais remercier les organisateurs de cette merveilleuse rencontre de Saint-Gildas. Elle était vraiment très réussie, aussi bien le lieu que le thème développé par le père Jacques.

Pour ma part, je suis rentrée comme sur un petit nuage.

Le lundi suivant, nous avons une réunion méditative. J'en ai rapporté un tel enthousiasme à en faire des envieuses !

Encore un grand merci pour ce temps de partage. » ■

Solange Sturtzer, Haguenau (67)

À la Clarté Dieu **À la rencontre des grands mystiques**

Une vingtaine de personnes se sont retrouvées du 9 au 11 octobre, à la Clarté Dieu, en région parisienne, pour une retraite avec le père Jacques de Foïard-Brown autour du thème de l'abandon spirituel, du lâcher-prise et de la confiance.

Avec son ton très libre, le père Jacques nous a emmenés à la rencontre des grands mystiques (Maître Eckhart, Angelus Silesius), des pères du désert, de la mystique juive ou encore musulmane avec Al-Hallaj El Mansour, le poète soufi ; à la rencontre également des auteurs qui

l'ont accompagné, tels Paul Valéry ou René Girard, et bien sûr du Christ.



L'abandon, thème central à toute spiritualité, on le retrouve largement dans les Évangiles.

Un travail sur l'assise, une marche méditative dans le parc aux premières couleurs d'automne nous ont aidés à habiter pleinement ces moments.

Cette session, organisée par Béatrice Birot et Guy Buchman du groupe de Paris, 6^e, constituait le premier week-end régional d'Île-de-France. Ce fut pour moi l'occasion de rencontrer la communauté parisienne que je prévois désormais de rejoindre au Forum 104, le lundi soir. ■

Marie-Dominique Renaud,
Paris (75)

À l'Abbaye de Landévennec (29) **Le combat spirituel, un sujet d'actualité !**

Comme les années précédentes, un week-end de méditation s'est déroulé les 13 et 14 novembre 2015 dans le cadre de l'abbaye bénédictine de Landévennec, sur les rivages de la rade de Brest.

Ce temps fort, co-organisé par la CMMC et l'animation spirituelle du diocèse, a rassemblé 32 méditants venus de Bretagne mais aussi d'autres régions de France (Nord, Paris, Normandie...) et de Suisse



pour un programme dense autour de trois axes structurants : la méditation silencieuse, les offices monastiques et l'enseignement d'Éric Clotuche. Le « combat spirituel : un chemin de détachement et de liberté », tel était le thème du week-end. L'actualité nous a malheureusement rejoints sous l'aspect du combat au cœur de l'homme... Les atroces attentats de Paris ont bien sûr jeté un grand trouble parmi nous, d'autant que certains des participants habitent la capitale et côtoient les zones touchées. Il a fallu la paix régnant dans le monastère pour que nos cœurs ne se laissent pas envahir de ténèbres et retrouvent, par la méditation, la prière et l'attention fraternelle, une disponibilité au rythme de ce temps de silence.

Ce temps de retraite a conforté les méditants dans leur pratique, parfois solitaire, a motivé ceux qui ont la chance de participer à la vie d'un groupe, et ont permis à certains de découvrir ce qu'est le chemin de la méditation chrétienne, avec un retour positif unanime sur les déplacements que ce temps a opéré dans le cœur



et dans la vie de chacun. *Pilgrimage*¹, une vidéo sur la pratique en groupe a permis de donner des éléments à certains participants qui souhaitaient démarrer un groupe.

Dans le combat spirituel qui s'ouvre à chacun, combien est important le soutien fraternel apporté par la communauté et, comme l'a souligné Éric, les précieux outils de la méditation chrétienne.

Rendez-vous est déjà pris dans le même lieu pour le week-end prolongé du 11 novembre 2016 ! ■

Yves Le Thérésien,
Animateur du groupe de Brest (29)

1. Chapitre 3 (La méditation crée la communauté).

La communauté en France

À Besançon (25) Accords croisés



L'un est grand en tout : grande taille, verbe haut, organisateur né... L'autre, tout en finesse : yeux pétillants, voix douce, sourire XXL... C'est un livre, *Jésus, le maître intérieur*, qui a téléguider leur rencontre. Michel Brugvin et Gabriel Vieille, animateurs du groupe de Besançon avec leurs épouses respectives, Marie-France et Geneviève, ont projeté de créer un groupe de méditants chrétiens après avoir lu le livre de Laurence Freeman. Tous les deux avaient parcouru divers chemins dans leur quête d'intériorité. Au détour des années 80, Michel, en pleine « crise de la quarantaine » médite avec Karlfried Graf von Durckheim et retrouve, « comme une renaissance, cette dimension perdue de vue ». Les *Récits d'un pèlerin russe* et l'enseignement de Daniel Maurin sur l'oraison avaient mis Gabriel et Geneviève sur la voie. La venue de Laurence Freeman à Besançon en 2002 leur donne définitivement une assise chrétienne. « J'ai vraiment eu la sensation, se souvient Gabriel, que la méditation qui prend racine dans le christianisme était un puissant moyen de vivre une vie contemplative. »

Pour mes sœurs et frères humains

Je médite à Besançon depuis la création du groupe début 2008. Avec notre groupe de « coméditants », rassemblé en demi-cercle, je me laisse interpeller. Et porté par quelques phrases de Gabriel pour entrer dans le silence, et la « non-pensée », en redisant mon mantra, je peux vivre ainsi une présence au cœur du silence. Dieu est silence, et c'est dans cette présence silencieuse de l'Esprit – par le souffle qui me remplit – que je trouve bien souvent une incitation à méditer au quotidien, en étant habité par cette présence divine pour être sa voix, ses yeux, ses oreilles, ses mains, ses jambes, et même son cœur pour mes sœurs et frères humains.

Simon, Besançon

« Ce qui m'a intéressé dans l'approche de Laurence Freeman, avance de son côté Michel, c'est qu'il était en phase avec d'autres traditions comme celle du Dalai-lama, tout en affirmant son identité chrétienne. »

À l'automne 2007, ils concrétisent leur projet. Dominique Lablanche, alors coordinateur national, les conseille, et c'est en janvier 2008 que la première réunion des Bisontins se tient à la bibliothèque du centre diocésain. Michel connaissait son directeur, Christian Bourgon, qui a « tout de suite acquiescé » à sa demande. En 2009, ils rejoignent l'oratoire, refusé dans un premier temps afin de « garder une forme de neutralité », par égard pour les méditants non chrétiens.

Le groupe qui commence avec quelques personnes s'étoffe autour du noyau de cinq à six fidèles, d'une certaine diversité d'origines et d'âges : entre 50 et 80 ans, précise Gabriel. « En 2009, on était deux fois plus, comptabilise Michel et, aujourd'hui, de 15 à 20 personnes. »

Même si la majorité est plutôt catholique, certains appartiennent à la tradition bouddhiste, d'autres sont incroyants « mais sentent ici une ouverture qui les retient... » D'autres encore « viennent goûter », repartent... et reviennent !

Ce lundi de septembre dans l'oratoire circulaire semé de vitraux modernes, une bonne quinzaine de personnes ont pris place sur les tabourets disposés en cercle. Un bouquet de roses veille sur la statue de la Vierge. Les chants de Taizé emplissent l'espace. Après la prière d'ouverture, Gabriel lit un court texte de John Main où il est question de la puissance d'amour « cette énergie qui balaie tout devant elle... » La plupart ont les yeux clos, et le silence s'installe pendant vingt-cinq minutes après les trois coups de gong initiaux. Après la lecture du 2^e texte, Gabriel invite les participants à s'exprimer sur leur ressenti. Le silence se fait plus recueilli comme si chacun se replongeait dans l'expérience qu'il venait de vivre. Quelques mots s'échangent. On lit la prière finale. Les conversations ne reprendront que dans le grand hall qui jouxte l'oratoire.

Michel tient beaucoup au cadre défini par la communauté. « On s'est calé sur les consignes données dans *La perle de grand prix*¹, le livret distribué aux animateurs. C'est notre charte. » Il arrive parfois

1. Ce livre s'intitule aujourd'hui « Partager le don de la méditation ».

Fiche d'identité

Date de naissance

Janvier 2008

Fréquence des rencontres

Tous les lundis à 19h à l'oratoire du Centre diocésain, 20, rue Mégevand, 25000 Besançon.

Signe particulier

Fidélité et simplicité.

Contact

Michel et Marie-France Brugvin-
Carenzo - 03 81 81 12 06 / 06 80 07 30 83
michel.brugvin@libertysurf.fr
Gabriel Vieille et Geneviève Vieille-
Foucaut - 03 81 51 16 12 / 06 77 94 66 48
gabriel.vieille@sfr.fr

à l'un ou l'autre de faire une incursion dans d'autres registres que celui des lectures hebdomadaires : Maurice Zundel, Ety Hillesum, ou Julienne de Norwich... « Si on trouve un beau texte, on voit tout de suite les passerelles à faire avec Laurence Freeman ou John Main », argumente Gabriel.

Les méditants de Besançon participent volontiers aux événements proposés par la communauté : les Rencontres nationales à Valpré puis Besançon. Cette année, onze d'entre eux ont assisté à la retraite nationale de la Roche d'Or.

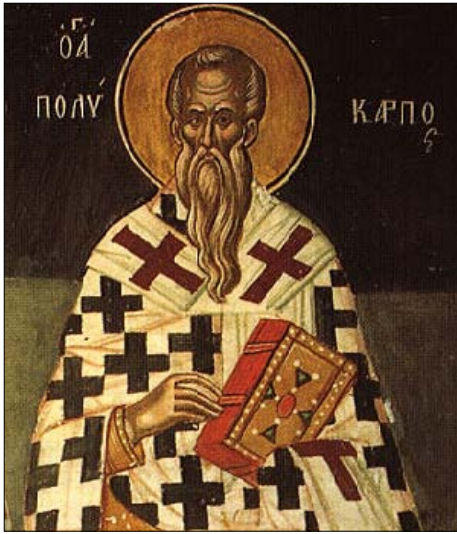
Les deux animateurs ont parfois organisé des « journées à thèmes », dont la dernière en juin 2013, qui proposent deux méditations, un enseignement délivré tour à tour par Michel et Gabriel. En 2016, Michel souhaiterait qu'une autre rencontre ait lieu, interrégionale cette fois, qui rassemblerait les groupes de Nancy, Dijon, Franche-Comté à l'abbatiale Saint-Colomban à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône).

En revanche, ils ne cherchent pas à faire de prosélytisme : un petit texte a signalé l'existence du groupe sur le site de la Lettre du diocèse il y a trois ou quatre ans, « mais on le fait peu, avoue Michel. C'est un réflexe de sagesse. Si ce qu'on fait a de la valeur, ça va se diffuser ! »

Comme pour lui donner raison, Geneviève Vieille témoigne : « On a fait un petit sondage à la fin de l'an dernier, demandant ce qui plaisait le plus dans le groupe. Étonnamment, ce qui est sorti à 80% c'était la qualité du silence. Une personne nous a même dit : "Il y a une douceur qui émerge de votre silence". C'est vraiment le silence qui fédère. » ■

Martine Perrin

Retour aux sources Polycarpe de Smyrne un disciple universel



Né moins de quarante ans après la mort et la résurrection du Christ (sans doute vers 69), d'origine non juive, Polycarpe (nom grec signifiant « qui porte de nombreux fruits ») est l'un des Pères apostoliques, ces quelques chrétiens des premières décennies qui ont connu les apôtres et transmis leur enseignement.

Il fut disciple d'un Jean qui avait connu le Seigneur. À la suite d'Irénée de Lyon, lui-même disciple de Polycarpe dans sa prime jeunesse, la tradition chrétienne considère qu'il s'agit de l'apôtre Jean.

Au tournant du 1^{er} siècle, probablement institué par les apôtres eux-mêmes, Polycarpe devient le premier évêque de Smyrne (actuellement la ville d'Izmir en Turquie), charge qu'il conserva durant une cinquantaine d'années, jusqu'à son martyre.

Il accueillera dans sa ville Ignace, évêque d'Antioche, lors de la marche de ce dernier vers Rome, lieu de son supplice. Ignace lui enverra d'ailleurs la dernière des sept lettres qu'il écrivit durant ce long parcours.

S'inscrivant strictement dans la foi reçue des apôtres, Polycarpe eut vraisemblablement une intense activité apostolique.

Il s'est, par exemple, à la suite de l'enseignement de saint Jean, fermement opposé au docétisme – courant selon lequel le corps du Christ était une pure apparence.

Il nous reste de lui une seule lettre, adressée aux Philippiens et écrite peu de temps après le passage d'Ignace. Elle relève du genre parénétiq (du terme grec *parainesis*, parénèse, exhortation) : il s'agit d'une série de conseils donnés aux fidèles, aux diacres, aux presbytres, à travers lesquels on peut percevoir la vie des premières communautés.

Les circonstances détaillées de la mort de Polycarpe sont décrites dans une lettre que l'Église de Smyrne adressa à l'Église de Philomélieum peu de temps après les événements.

Préférant obstinément garder au Christ le titre de Seigneur plutôt que l'attribuer à César – ce que même des opposants du christianisme le pressaient vivement de faire – il périt brûlé vif au début de l'année 155, proclamant : « Il y a 86 ans que je sers le Christ et il ne m'a jamais fait aucun mal. Comment pourrais-je blasphémer mon Roi et mon Sauveur ? ». Un parfum délicieux s'échappa de son corps au moment où les flammes l'environnèrent, premier cas signalé dans la tradition chrétienne d'émission d'odeur parfumée après la mort. Ce même récit nous lègue et inaugure simultanément l'usage d'une formule typiquement chrétienne : la mort considérée comme « naissance au ciel », toujours en usage chez les orthodoxes.

Enfin, on trouve dans cette lettre la seconde plus ancienne mention de l'expression « Église catholique » (*katholikos* signifiant, comme on le sait, « universel » en grec). ■

Éric Clotuche

Agenda

La Rencontre nationale 2016 aura lieu du vendredi 20 au dimanche 22 mai 2016 au centre de La Roche d'Or (25) sur le thème : « Être et demeurer des êtres de présence » avec pour invité Philippe McLeod, poète, ermite, chroniqueur au magazine La Vie. Profondément enraciné dans la tradition chrétienne, il expérimente une mission d'éveilleur, sous le signe de l'expérience spirituelle partagée dans l'écriture. Laurence Freeman lui donnera la réplique durant ce week-end d'intériorité.

Informations et inscriptions :
Geneviève et Gabriel Vieille-Foucaut,
4, rue Parguez, 25000 Besançon.
Tél. 33 (0)3 81 51 16 12
gabriel.vieille@sfr.fr
genevieve.vieillefoucaut@sfr.fr

« **Prier en silence, en famille** », c'est le thème de la journée du 6 février, de 10 h à 17 h, à la paroisse Saint-François d'Assise, 9, rue de la Mouzaïa, 75019 Paris. Parents, ou grands-parents, et enfants feront l'expérience de la méditation. La journée se déroulera autour de diverses activités : collages, dessins, jeux, marche dans la nature et temps de méditation.

Informations et inscriptions :
Stéphanie Barcet : 06 63 15 24 73
stephanie.barcet@orange.fr
Pierre-Lise Samar : 06 14 66 15 80
pierrelise.samar@sfr.fr

Focus

Mai Ngo Discipline et fidélité

J'ai l'impression d'avoir passé ma vie à arrêter et reprendre la méditation, avec ma façon particulièrement décousue de ne pas m'engager. J'ai d'abord pratiqué, pendant un temps, la méditation dans un cadre bouddhiste, avant de tout laisser tomber, et puis j'y suis peu à peu revenue dans le cadre de la méditation chrétienne.



Simone Weil

Il y a des personnes qu'on rencontre ou des événements qui se produisent dans notre vie qui font que nous ne sommes plus les mêmes : il y a désormais un « avant » et un « après ». Rencontrer Simone Weil, la mystique chrétienne, militante syndicale et philosophe, a été pour moi un moment de ce genre. Elle m'a rapprochée du

christianisme, m'a donné envie de creuser un peu plus pour connaître ce qui a inspiré et dirigé une personne si exceptionnelle et brillante. Auparavant, je portais très peu d'intérêt au christianisme car, après l'expérience que j'en avais eue, il me semblait qu'il s'agissait seulement de rejoindre le club des « sauvés » et cela ne me tentait pas du tout. Mais grâce à Simone Weil, je découvris que le christianisme était un trésor d'images, de paraboles et d'enseignements qui ne concernaient pas seulement notre relation à Dieu mais aussi notre relation au monde. Ses écrits me parlent, me touchent au cœur. Elle est pour moi le doigt qui montre la lune.

Plusieurs années après, les événements m'amènèrent à découvrir enfin la méditation chrétienne et à rejoindre la communauté. Cette découverte fut comme un choc, un réveil et un retour aux sources. Si Simone Weil et les Évangiles sont la théorie, la méditation en constitue la pratique.

Lors de mon parcours dans la méditation chrétienne, j'ai passé trois mois à Meditatio House qui furent un moment marquant de ma vie. J'y ai appris beaucoup de choses, dont l'importance de la discipline, de faire un effort et de ne pas toujours faire ce que j'avais envie, c'est-à-dire de ne plus mettre mon moi au centre. Ce qui veut

dire concrètement me réveiller chaque jour pour la méditation de 7 heures, même quand je n'en avais pas envie, ou m'asseoir à la table pour déjeuner avec une personne qui vient de me critiquer. Cela m'a donné la capacité et le désir d'avoir une pratique de méditation quotidienne, ce qui demande de la discipline, de l'effort et parfois de ne pas faire ce qu'on aurait préféré. Je suis également venue pour voir pourquoi la méditation est nécessaire à ma vie.

Qu'est-ce que la méditation chrétienne m'a enseigné ? Bien sûr, cela m'apporte parfois des moments de vraie paix, d'unité, ce que je ressens rarement en dehors de la méditation. Mais cela m'a donné tellement plus. J'ai appris que même pendant les « mauvaises » méditations où je suis tout à fait distraite, je dois continuer. Continuer lorsque je me sens impatiente et paresseuse. Continuer quand j'ai du chagrin. En d'autres termes, cela m'a appris que la seule chose qui compte dans la méditation, comme dans la vie, c'est la fidélité. Fidélité à une présence qui, la plupart du temps, me semble absente et invisible, mais qui est toujours là ; fidélité à ceux que j'aime. Et avoir la foi que je suis conduite, un jour à la fois, un souffle à la fois. ■

May Ngo
Australie

Un mot de John Main

« L'enseignement monastique et la tradition de la prière disent à chaque génération, pas seulement aux moines, mais à nous et à tous les chrétiens, que notre prière est notre profession de pauvreté, notre expérience de la pauvreté. »



Directeur de la publication : Dominique Lablanche, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, mise en page : Louis Dubreuil, correction : Andrea Storl-Fabre.

Ont participé à ce numéro : Chantal Mougin (traductions), Benedict Bowmaker, Éric Clotuche, Leonardo Corrêa, Laurence Freeman, Marguerite Jeannin, Yves Le Thérisien, May Ngo, Martine Perrin, Marie-Dominique Renaud, Jacques Richard, Solange Sturtzer.

Informations et contacts en France : Sandrine Hassler-Vinay, 135, bd de la Blancarde, 13004 Marseille. sandrine@wccm.fr

Publications : <http://www.mediomedia.com>

Centre international : WCCM International Office, 32 Hamilton Road, London W5 2EH, Royaume-Uni

Tel + 44 (0) 20 8579 4466 – Fax + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org